

“ Est-ce un poète, est-ce un musicien, est-ce un philosophe ? dit M. Camille Doucet. C'est tout cela, Messieurs, c'est un chansonnier. Depuis plus de trente ans il chante ; ses chansons nous sont allées au cœur et nous les avons tous chantées après lui :

C'est bonhomme
Qu'on me nomme !

a-t-il dit un jour, et le nom lui en est resté. J'allais vous parler du talent, de la belle-humeur, du désintéressement, de toutes les vertus de ce bonhomme. Je m'arrête. Déjà, du milieu de vous, j'entends s'échapper comme un écho d'un refrain connu qui nous dit :

—“ Vous avez raison ! ”

Et l'auditoire d'applaudir avec d'autant plus d'entrain qu'il sent bien que c'est peut-être à l'œuvre du dernier vrai chansonnier de France qu'il accorde ses chaleureux suffrages. Car, avec bien d'autres bonnes choses encore, avec la franche gaité gauloise, par exemple, la véritable chanson française est tout près de disparaître de France. Hélas ! cette bonne, sémillante et si fine chanson de Béranger, de Désaugiers et de Dupont ne se chante plus à Paris, où maintenant l'on beugle et l'on applaudit, dans les cafés-concerts, tout ce qu'il y a de plus bête comme couplet et de plus atroce comme musique. Voilà pourquoi, sans doute, l'Académie s'est empressée de déposer une couronne d'immortelles sur l'œuvre du dernier chansonnier de la France. Certes, Nadaud peut-il être fier de son succès ; mais peut-être pas sans tristesse ; car ne sont-ce pas là fleurs de cimetières ?...

JOSEPH MARMETTE.

(A continuer)